

“J’ai parcouru bien attentivement ce remarquable travail. C’est bien le livre, le maître des Cercles agricoles. Ils y trouveront tous les renseignements nécessaires pour une culture raisonnée et qui, du reste, deviendra payante.”

A cette appréciation du révérend frère Abel, je joins celle du révérend frère Téléphore, du même institut, telle qu’il l’a communiquée au révérend frère Abel, qui lui avait donné connaissance du livre de monsieur Barnard :

“Je vous remercie de m’avoir communiqué le *Manuel d’Agriculture* de M. Ed. A. Barnard. Talonné par le temps et les circonstances, j’ai dû le parcourir à pied levé ; mais, malgré cette rapide lecture, c’est avec le plus vif intérêt que j’ai suivi l’auteur dans la marche méthodique qu’il a adoptée. Les détails nombreux et quelquefois minutieux, dans lesquels il entre, s’expliquent par le public auquel il s’adresse. Ce livre est en effet destiné à remplacer le professeur, et aucune partie n’en doit demeurer obscure. Mais combien ce défaut, si c’en est un, est vite oublié dans son ouvrage où éclate partout l’amour du noble métier des champs ! Partout apparaît le praticien éclairé, dénonçant les mauvais procédés, les méthodes routinières, dont il fait toucher du doigt les inconvénients, puis exposant avec clarté et conviction les meilleurs remèdes à appliquer, toujours animé du zèle le plus ardent, et désireux de faire profiter les autres du fruit de ses études et de ses expérimentations.

Vous avez remarqué mieux que moi, très cher Frère Assistant, les chapitres où l’auteur signale les immenses avantages à retirer d’une terre bien drainée, donne d’excellents conseils sur les essais de culture bien faite, sur le secret des grosses récoltes : labours profonds, ameublissement, engrais abondants et appropriés, semences sélectionnées ; sur l’ensilage, le soin des clôtures ; sur la destruction, par les labours superficiels d’été, des mauvaises plantes et des larves d’insectes nuisibles, etc, etc.

Nul doute que ce livre, si facile à consulter grâce à ses nombreux titres et sous-titres, ne soit accueilli avec la plus grande faveur par les cultivateurs intelligents si nombreux au Canada et qu’il ne soit appelé à rendre les plus signalés services à la cause si intéressante de l’agriculture.”

Il semble oiseux d’ajouter quelque chose à ces divers éloges. Ils suffisent pour démontrer que notre agronome national n’est pas l’un de ces savants dont on dit : “*Doc-tus cum libro*”, c’est-à-dire, puisant sa science dans les livres seulement. Bien au contraire, monsieur Barnard se montre, dans son ouvrage, praticien, et praticien éclairé avant tout. Esprit essentiellement chercheur, il demande à la science ses secrets pour les appliquer à l’agriculture, mais il ne fait connaître cette science que lorsque, de théorique qu’il l’a trouvée, il l’a rendue pratique par son travail.

Croirait-on, cependant, qu’il est impossible de se procurer un livre si utile en librairie ? Je ne sais par quelle anomalie cela arrive, mais c’est un fait qu’il me fait peine de constater.

Je comprends que le Département de l’Agriculture de Québec est le propriétaire du livre des cercles agricoles et l’a distribué gratuitement à certaines personnes y ayant droit, d’après l’application d’une règle quelconque déterminée d’avance. Rien à redire à cela. Mais pourquoi maintenant que cette distribution est faite, l’éditeur n’est-il pas en mesure de vendre le livre aux centaines de cultivateurs que je sens être anxieux de se le procurer. Espérons qu’il n’y a là qu’inadvertance, et que du moment que l’honorable commissaire de l’agriculture de Québec saura qu’on désire se procurer l’ouvrage, il prendra les mesures nécessaires pour qu’une nouvelle édition soit mise en circulation à un prix raisonnable, pour le plus grand bien du nombreux public agricole qui voudrait l’étudier.

SICUT LOCUTUS EST.